

LACORDAIRE

« Saint Jean est l'évangéliste de la divinité de Jésus-Christ. Aucun autre ne l'a mieux comprise ; aucun n'a répété plus fidèlement ce que le Fils de l'homme affirmait du Fils de Dieu, et n'a vu de plus près ce qu'il avait entendu de moins loin. En le lisant, on s'étonne que l'arianisme ait été possible, tant, à chaque pas, éclate la coéternelle union du Verbe avec Dieu, le Fils avec le Père. Mais saint Jean est aussi, par un autre privilège, l'évangéliste du cœur de Jésus-Christ. Objet lui-même d'une de ses prédilections, nul n'a mieux dit comment il aimait, nul n'en a rapporté des traits plus touchants et mieux gravés dans cette admirable histoire dont il est l'un des quatre auteurs.

Or voici comment saint Jean ouvre le onzième chapitre de son Evangile :

[Ev. St Jean, XI 1-44 : Résurrection de Lazare]

Je ne sais ce qu'en pensent les autres ; pour moi, n'y aurait-il que cette page dans l'Evangile, je croirais à la divinité de Jésus-Christ. J'ai beau me rappeler tout ce que j'ai lu, je ne connais rien où la vérité s'impose avec une aussi palpable puissance. Il n'y a là pas un mot qui ne porte au fond de l'homme cette conviction que Dieu seul a pu agir ainsi et faire écrire ainsi. Comme scène d'amitié, rien de comparable n'existe dans aucun siècle et dans aucune langue. La tendresse déborde dans ce récit, et cependant on pourrait dire qu'elle n'est pas exprimée. Elle gît tout entière dans les entrailles, et en la sentant toujours, on ne l'entend que par ce seul mot : *Et Jésus pleura*. Jésus ne devait pas pleurer dans sa passion ; il ne pleura point lorsqu'un apôtre lui donna le baiser de la trahison, ni quand saint Pierre le renia par peur d'une servante, ni quand il vit au pied de sa croix sa mère et ses plus chers amis. C'était l'heure surnaturelle de notre rédemption, et la divinité du Juste qui nous rachetait par la douleur ne devait s'y rendre visible que par la force et la majesté. Mais à la veille de ce moment, lorsque le Christ, libre encore, vivait avec nous de notre vie, il ne put refuser au tombeau d'un ami la faiblesse de l'attendrissement. Il frémit, il se trouble ; et enfin, comme l'un de nous, il pleure. Saints frémissements, heureux trouble, larmes précieuses qui nous prouvaient que notre Dieu était sensible comme nous, et qui nous permettaient de pleurer aussi un jour dans nos joies et dans nos amitiés ! »

Marie-Madeleine (cerf, 2005)

